

l'extrait de l'ouvrage
Les Sanctuaires de la
Sainte Vierge dans le
Diocèse d'Amiens
sans nom d'auteur
édité à Amiens 1891.

LE CULTE DE LA SAINTE-VIERGE

A SAINS ET A SAINT-FUSCIEN.

I.

Après la ville d'Amiens, le territoire des villages actuels de Sains et de Saint-Fuscien, qui ne formaient avant la Révolution qu'une même paroisse, peut être historiquement cité comme un des endroits de notre Diocèse où le nom de Marie a été invoqué le plus ancien-

nement. En effet, lorsque, le 11 décembre 303, les saints apôtres Fuscien et Victorin, comparurent, à Sains, devant le préfet Rictiovar, qui venait de faire décapiter leur hôte saint Gentien, ils s'empressèrent de confesser hautement leur foi à Jésus-Christ, mais en même temps ils montrèrent que, dans leur pensée, son nom était inséparable de celui de Marie. A la première question du persécuteur : « Fuscien et Victorin, quels Dieux adorez-vous ? » Ils répondirent : « Nous croyons et confessons le Seigneur Jésus-Christ, co-éternel au Père avant tous les temps et né, pour la rédemption du genre humain, de la Bienheureuse Marie toujours Vierge : *et ex beata Maria semper Virgine ob redemptionem humani generis natum.* »

Saint Fuscien et saint Victorin étaient de dévots serviteurs de Marie ; la tradition nous apprend que, pendant leur apostolat dans la Morinie, tous deux, saint Fuscien à Boulogne et saint Victorin près de Téroüanne, firent construire un oratoire dédié à la Sainte-Vierge. Le temps qu'ils passèrent dans notre pays fut trop court pour qu'ils pussent y élever un sanctuaire à la Mère de Dieu, mais il ne nous est guère permis de douter que pendant leur séjour à Sains et aux environs, ils n'aient, dès avant leur interrogatoire, appris à leurs auditeurs à la connaître et à la vénérer. Les nombreux monuments élevés en l'honneur de Marie dans les deux villages de Sains et de Saint-Fuscien sont le témoignage d'une dévotion bientôt quinze fois séculaire, et lorsque leurs habitants entendent leurs pasteurs célébrer la gloire de la Vierge Immaculée, ils retrouvent dans leur voix l'écho de celle de nos saints Martyrs, enseignant à nos pères le nom et la grandeur de Marie. Nous ne

sommes pas en mesure de faire connaître les monuments en l'honneur de la Sainte-Vierge, qui ont pu exister dans l'église que Childebert I^{er} fit construire sur le tombeau des saints Martyrs Fuscien, Victorin et Gentien, après l'invention miraculeuse de leurs reliques, non plus que dans l'église du monastère de Saint-Fuscien, fondé par le même roi ou par la Reine Frédégonde, sur le lieu du martyr des deux apôtres de la Morinie et de la Picardie, monastère qui eut pour abbé, au vi^e siècle, saint Evrold. Nous ne pouvons faire ici l'histoire de ces deux antiques édifices ; nous avons seulement à signaler les nombreux monuments en l'honneur de Marie existant dans les deux communes de Sains et de Saint-Fuscien, communes qui, bien que toujours distinctes quant au territoire, ne faisaient avant la Révolution, nous l'avons déjà dit, qu'une même paroisse, la paroisse de Sains, dont le patronage appartenait à l'abbé de Saint-Fuscien. Le présent, d'ailleurs, nous fournira, dans cette rapide revue, plus d'un souvenir et d'un vestige du passé.

II.

L'église paroissiale et décanale de Sains, dans son état actuel, nous offre les caractères de la fin du xv^e et du commencement du xvi^e siècle. Nous savons, d'autre part, par deux inscriptions modernes, mais qui s'appuient sur un document écrit, que ce sanctuaire a été consacré le 11 avril 1511, en l'honneur des saints Fuscien, Victorin et Gentien, *de la Sainte-Vierge*, et de tous les Saints, par Nicolas de la Couture, évêque d'Hébron, suffragant de l'évêque d'Amiens, Nicolas de

Halluin, le même qui a consacré la Cathédrale d'Amiens. Mais l'origine de cette église est bien antérieure et remonte d'une manière certaine au vi^e siècle. Dans son état actuel, elle se compose d'une nef et d'un seul bas côté : elle a été fort bien restaurée et en grande partie décorée par les soins du zélé curé de la paroisse, M. l'abbé Messio.

On remarque dans l'église de Sains une inscription funéraire des viii^e et xi^e siècles, et de beaux fonts baptismaux romans ; mais ce qui la rend surtout vénérable, c'est le tombeau célèbre des saints martyrs Fuscien, Victorin et Gentien, l'un des plus précieux monuments religieux du diocèse, placé sur le sarcophage primitif des martyrs, encore existant bien que mutilé.

Le bas côté est terminé par une chapelle dédiée à la Sainte-Vierge. La statue de la divine Mère est placée au-dessus de l'autel, dans une décoration ogivale de très bon goût. Le vitrail de la fenêtre représente l'apparition de Notre-Dame à Lourdes.

Dans une niche placée à l'extérieur de l'église, au-dessus de la porte latérale qui donne entrée dans ce bas côté, est une autre statue de la Sainte-Vierge qui mérite d'appeler l'attention. Cette statue, en grès blanc, recouverte d'une peinture polychrome déjà ancienne, mais relativement moderne, est d'environ un mètre de hauteur et d'une belle exécution ; elle paraît de la fin du xiii^e siècle et représente Marie couronnée tenant l'Enfant-Jésus sur le bras gauche. Cette œuvre d'art provient de l'église de l'Abbaye de Selincourt ; sauvée lors de la destruction de cette église et cachée, paraît-il, pendant la Révolution, elle fut depuis transportée à Amiens où M. le curé de Sains en a fait l'acquisition

il y a environ vingt ans. Elle est d'autant mieux placée à Sains, que le maître-autel actuel de l'église qui nous occupe, œuvre du sculpteur amiénois Dupuis, est précisément l'ancien autel du Sacré-Cœur de l'abbaye de Selincourt.

Ce n'est pas seulement à l'église que l'on voit des preuves de la piété des habitants de Sains envers la bienheureuse Mère de Dieu. Une des rues du village porte le nom de *rue de la Vierge Marie*, parce qu'elle aboutit à une place à l'entrée de la commune, du côté de Rumi-gny, où se trouve un tilleul auquel était attachée naguère une petite statue de la Sainte-Vierge. Cette image de Marie, qui a donné son nom au quartier, a été placée, il y a une trentaine d'années, dans un pilier de maçonnerie de forme quadrangulaire surmonté d'un petit toit. La piété des fidèles y fait souvent brûler des cierges.

Enfin à l'entrée de Sains, du côté de Saint-Fuscien, sur l'ancienne route de Paris, actuellement chemin vicinal d'Amiens à Ailly-sur-Noye, on vient d'ériger, dans une propriété particulière, une magnifique statue de Notre-Dame des Victoires. Cette statue en grès céramique, n'est pas le produit d'un moulage, d'un modèle qui peut se rencontrer ailleurs, mais bien une œuvre d'art originale. Elle a environ un mètre soixante-quinze de haut. L'artiste s'est inspiré assurément de la statue de Notre-Dame des Victoires de Paris, qui lui avait été indiquée comme type, mais il ne s'est pas astreint à la copier servilement, et les draperies notamment sont beaucoup plus largement traitées. En somme, placée derrière une grille et entourée d'arbres verts, cette belle statue de la Sainte-Vierge, tenant son divin fils

auprès d'elle, est d'un excellent effet, et demeurera comme un témoignage de la piété du généreux chrétien qui l'a fait ériger. Elle a été bénie solennellement en présence d'une nombreuse assistance, et de plusieurs ecclésiastiques venus des pays environnants, le jour de la Fête du Saint-Rosaire, 3 octobre 1885, par le vénérable curé-doyen de Sains, qui a prononcé, à cette occasion, un éloquent discours, dans lequel il a dignement célébré les triomphes de Celle qu'on appelle, à si juste titre, Notre-Dame des Victoires.

III.

L'abbaye Bénédictine de Saint-Fuscien-au-bois, élevée sur le lieu du martyr des saints Fuscien et Victorin, et dont l'origine se perd dans l'obscurité des temps mérovingiens, se montra fidèle à la dévotion envers la Sainte-Vierge, dont l'ordre de Saint-Benoît a donné tant de preuves.

Si nous ne pouvons rappeler comment les religieux, qui vécurent sous la direction de saint Evrois dans le monastère élevé au VI^e siècle sur le lieu du martyr des saints Fuscien et Victorin, témoignèrent de leur dévotion envers la sainte patronne de l'Ordre, ceux qui leur ont succédé, six siècles plus tard, nous ont laissé plus d'un témoignage de leur piété envers l'auguste Marie.

Trois siècles environ après que les invasions normandes eurent ruiné le premier monastère de Saint-Fuscien, qui avait été fondé par les rois de la première race, l'évêque saint Geoffroy, grâce aux libéralités du comte d'Amiens Enguerrand de Boves, établit, au même endroit l'abbaye qui a subsisté jusqu'à la Révo-

lution. L'église du monastère restauré fut placée au lieu même où saint Fuscien et saint Victorin avaient conquis la palme du martyre. L'édifice que nos pères ont encore vu debout, quoique dégradé dans les premières années de ce siècle, avait été construit, à la plus belle époque de l'architecture ogivale, sous le gouvernement de l'abbé Guy (1273-1289).

Une des chapelles de cette église était dédiée à la Sainte-Vierge. Elle est ainsi mentionnée dans une ancienne description :

« La croisée (c'est-à-dire le transept) du côté de l'Évangile et du côté de l'Épître, voûtée, peut avoir 24 pieds de long sur 21 de large. — De la croisée du côté de l'Évangile on entre, à droite, dans la chapelle de la Vierge, voûtée en pierres, de 15 pieds de long sur 12 de large. » Moins élevée que le transept, cette chapelle était éclairée au fond par une fenêtre ogivale : on la distingue très bien sur l'ancienne vue cavalière de l'abbaye de Saint-Fuscien, qui fut gravée, au xvii^e siècle, dans le *Monasticon Gallicanum* de Dom Germain.

Devant l'autel se lisait l'épithaphe des deux abbés, Charles et Emmanuel d'Ailly, qui furent, surtout le second, de grands bienfaiteurs du monastère, dont ils possédèrent successivement la commende pendant soixante et un ans, de 1607 à 1668.

L'autel qui se trouvait dans cette chapelle à la Révolution existe encore et sert actuellement de maître-autel à l'église paroissiale. C'est un beau monument du xviii^e siècle. Il est surmonté d'un remarquable tabernacle en fer forgé, œuvre, dit-on, du célèbre Vivarais, auteur des grilles du chœur et du sanctuaire de Notre-Dame d'Amiens.

Un autre souvenir du culte de Marie dans l'abbaye de Saint-Fuscien subsiste encore : c'est une belle statue de la Sainte-Vierge, de grandeur naturelle, œuvre de la fin du xiii^e ou du commencement du xiv^e siècle, qui, avant la Révolution était placée, à ce qu'il paraît, à la porte de l'église de l'abbaye. Cette statue, de l'école de celles que nous admirions naguère à Notre-Dame d'Amiens, a heureusement échappé au vandalisme révolutionnaire ; conservée dans l'humble édifice qui servit d'église paroissiale à Saint-Fuscien jusqu'en 1880, elle a été placée pendant quelque temps au-dessus de l'autel de la Sainte-Vierge de la nouvelle église. Elle représente la divine Mère couronnée, portant sur le bras gauche l'Enfant-Jésus, lequel tient dans ses mains une grappe de raisin. Elle a été malheureusement badigeonnée, à diverses reprises, mais elle est facilement restaurable et demeure, au point de vue artistique aussi bien qu'archéologique, une œuvre remarquable, en même temps qu'un précieux témoignage de la piété de nos pères envers la Reine du Ciel.

Cette image de Marie était, avant la Révolution, en grande vénération dans tout le pays. On y venait en pèlerinage, même d'assez loin, pour invoquer devant elle la protection de la Sainte-Vierge, pour les petits enfants. Elle était connue dans les environs, paraît-il, sous le nom populaire de *Sainte à grappe*, à cause de la grappe de raisin que tient l'Enfant-Jésus, et on y faisait toucher les langes et les vêtements dont les petits malades devaient être revêtus.

Les Frères de Saint-Joseph qui, depuis bientôt trois quarts de siècle, ont remplacé les Bénédictins dans ce qui subsistait encore des bâtiments de l'abbaye de Saint-

Fuscien, auxquels ils ont ajouté une élégante chapelle et de belles constructions, ne se sont pas montrés moins fidèles que leurs devanciers à la dévotion à la Sainte-Vierge. Pendant longtemps on a vu, dans la cour d'entrée du pensionnat, une petite chapelle dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs, où les serviteurs de Marie aimaient à aller prier. Adossée au bâtiment qui servait d'église paroissiale, cette chapelle dut disparaître avec lui. Peut-être un jour sera-t-elle reconstruite, plus belle et plus vaste, sur l'emplacement, à jamais vénérable, du sanctuaire de l'ancienne église de l'abbaye. Le lieu où les martyrs versèrent leur sang pour la foi est bien digne de voir s'ériger l'autel de la Reine des martyrs.

Dans une autre partie du jardin des Frères de Saint-Joseph, ancien jardin de l'abbaye, dont le dessin n'a pas subi de changement, on a érigé, il y a quelques années, une fort belle reproduction de la grotte de Lourdes. Entièrement construite en cailloux, cette imitation de la roche Massabielle est d'un très remarquable et nous dirions même d'un très gracieux aspect. Ce monument, cher à la piété des fidèles, a été béni solennellement le dimanche 26 mai 1878, par M. l'abbé Morel, vicaire général, en présence d'une nombreuse assistance. Le R. P. Ricbourg, de la Compagnie de Jésus, prononça un éloquent discours de circonstance.

Enfin, sur la route de Sains à Saint-Fuscien, dans l'enclos qui comprend la seule portion encore debout du bois qui avait valu au village son nom de Saint-Fuscien-au-bois, on voit encore un petit monument en l'honneur de la Sainte-Vierge. Il consiste en un pilier de maçonnerie quadrangulaire, surmonté d'une croix de pierre, dans lequel est une niche fermée par une

porte vitrée. Dans cette niche est placée une statue de la Sainte-Vierge, tenant l'Enfant-Jésus. Au-dessus de la niche se lit, gravé sur la pierre : *Ave Maria*, et au-dessous, sur la plinthe faisant saillie devant la niche : *Monstra te esse Matrem*.

Cette statue de la Sainte-Vierge, connue sous le nom de Notre-Dame de la Garde, a été bénie solennellement, le dimanche 13 septembre 1868, par le R. P. Pillon, alors provincial de la Compagnie de Jésus, en présence de M. Messio, doyen de Sains, de M. Mollet, curé de Saint-Fuscien et d'un nombreux clergé. Le sermon fut prêché devant la statue par le R. P. Lartigue.

Par une ordonnance en date du 4 septembre 1874, Mgr Bataille, évêque d'Amiens, a accordé quarante jours d'indulgence à tous les fidèles qui réciteront dévotement une fois : *Je vous salue Marie*, ou une autre prière à leur choix, devant cette petite chapelle.

La route de Sains à Saint-Fuscien, cette vieille voie romaine de Samarobrive à Lutèce, ce grand chemin de l'Empire, construit par les légions victorieuses de Rome païenne, arrosé sur tout son parcours entre les deux villages par le sang des martyrs, se trouve donc pour ainsi dire circonscrite d'abord entre les deux croix de pierre qui marqueraient, dit-on, deux stations de la voie douloureuse des martyrs chargés de chaînes par le préfet Rictiovere, et aussi entre deux images de celle dont ils avaient les premiers fait entendre le nom béni aux habitants de ce pays, *la bienheureuse Marie toujours Vierge*, la reine des Martyrs et de tous les Saints.